

# dial

## diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13  
FAX (1) 43.31.19.83  
CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1684 - 7 mai 1992 - 3,50 F

### D 1684 PÉROU: "SENTIER LUMINEUX" DANS L'AMAZONIE PÉROUVIENNE

Un aspect mal connu de l'action du "Sentier lumineux" est celui qui concerne non pas les Indiens de l'altiplano ou les populations urbaines (cf. DIAL D 1673), mais les Indiens de l'Amazonie péruvienne. Le voile vient d'être levé sur le sort des Ashaninkas aux confins des départements de Junín, Pasco et Ucayali, une population de quelque 50.000 personnes. Le récit ci-dessous émane du vicariat apostolique de San Ramón, juridiction ecclésiastique correspondant à cette région. On y constate l'action dévastatrice de la guérilla du "Sentier lumineux" et le rôle précaire de l'armée dans la restructuration de l'ethnie.

Note DIAL

## COMMUNAUTÉS ASHANINKAS

### DANS LA TOURMENTE DE LA VIOLENCE POLITIQUE

#### 1. Circonstances des déplacements de communautés

Le vicariat apostolique de San Ramón est situé dans la forêt centrale du Pérou et recouvre en partie les départements de Junín, Pasco et Ucayali. Mgr Julio Ojeda, franciscain, en a la charge pastorale. Avec leurs centres missionnaires les franciscains ont mené un important travail d'évangélisation et de promotion des groupes ethniques vivant dans cette région.

On en compte trois qui occupent ancestralement le territoire: les Yanessa, les Shipibo-Conibos et les Ashaninkas, ces derniers étant les plus nombreux et les mieux aguerris. Au total la population dépasse les 50.000 habitants qui se répartissent en quelque 600 communautés.

Suite à la forte répression exercée par l'armée contre le Sentier lumineux à Ayacucho dans les années 1983-1984, de nombreux terroristes se sont enfuis en direction de la forêt amazonienne en suivant la rivière Apurímac. C'est à partir de cette époque qu'ils ont commencé à infliger aux communautés ashaninkas des traitements cruels allant jusqu'à l'assassinat. Par la suite ils ont pris possession des rivières Tambos et Ene et, avec autoritarisme et cruauté, ont contraint des milliers de natifs à entrer dans leurs rangs comme combattants, au prix de l'abandon de leurs terres et de leurs coutumes ainsi que d'une misère encore plus grande qu'avant.

Des missions importantes comme celles de Puerto Ocopa, Cutivireni, Cheni et quelques autres ont été rasées, pillées et incendiées par le Sentier lumineux. Ceux qui ont essayé de s'y opposer ont été assassinés avec un raffinement de cruauté, dans le but de paralyser la population par la terreur.

En 1987, le MRTA (1) a assassiné le chef ashaninka par manière de lui faire payer, vingt-deux ans après, le fait d'avoir livré en 1965 un des chefs de la guérilla du MIR de l'époque. Cet assassinat a signifié le début d'un des épisodes les plus sordides de la guerre en cours dans le pays. La population fait, pour la première fois, l'expérience de ce qu'est le combat antisubversif mené par les unités de "sinchis" comme force de police spécialisée en la matière (2). Aussi les habitants s'en souviennent-ils en les qualifiant de "peste verte" face à la "peste rouge" du terrorisme.

Les incursions répétées du Sentier lumineux dans les communautés, avec leur cortège de destructions et de tueries, provoquent à l'époque un exode massif des natifs qui partent se cacher dans les profondeurs de la forêt amazonienne pour fuir la subversion. N'ayant plus accès aux rivières pour la pêche, sans possibilité de chasser ni de semer et de récolter ainsi qu'ils en avaient l'habitude, ils en viennent à errer. N'ayant à manger que des racines ou des vers, ils sont atteints de nombreuses maladies.

Les plus jeunes sont contraints d'entrer dans les rangs du Sentier lumineux et de participer aux actes criminels perpétrés contre des frères de leur propre groupe ethnique. Etant donné leur très faible capacité d'autodéfense, vu qu'ils ne disposaient que de machettes, de frondes et de flèches face à la dynamite ou aux mitraillettes, on estime à environ 5.000 le nombre des natifs qui ont été capturés et pour la plupart contraints à faire la guerre. Quant au nombre de morts, on ne dispose d'aucun chiffre.

Face à cette situation, l'armée a entrepris de passer à la contre-offensive en organisant des patrouilles d'autodéfense civile (3) et en distribuant quelques armes. Des opérations conjointes Ashaninkas et armée permettent de récupérer progressivement une importante partie du territoire. L'opération est menée au prix de nombreuses souffrances et morts, mais elle a pour les natifs valeur de restauration de leur habitat. Avec leurs villages sous protection militaire ils retrouvent les conditions minimales d'une nouvelle vie.

## 2. De la mort à la vie

Avec la visite effectuée dans cette région en compagnie de Mgr Julio Ojeda, nous avons eu l'occasion de constater de près la situation dramatique de trois centres de réfugiés qui viennent d'y être installés.

Puerto Ocopa, au confluent des rivières Perené et Ene, était un centre missionnaire de 172 familles et de 1.200 habitants. Après plusieurs incursions, le Sentier lumineux avait détruit et incendié la mission le 21 juin 1990. Seuls étaient restés après l'attaque le Père Teodorico Castillo et huit natifs, enfants compris. Aujourd'hui, l'armée a partiellement récupéré le territoire de la mission et y a installé une base d'opérations. Depuis, on assiste à un mouvement de retour de plusieurs communautés dans la région, en partie grâce aux opérations militaires. La population actuelle est de 206 personnes, dont 96 enfants. Une quarantaine seulement sont originaires de Puerto Ocopa.

Il est dangereux de franchir les limites fixées et protégées par l'armée, car les terroristes continuent de rôder dans la région en attendant de tout détruire à nouveau. Les natifs ne peuvent donc pas chasser ni pêcher; ils ne peuvent cultiver que des petites superficies sous surveillance. Nous avons constaté par nous-mêmes que, pendant que quatre ou cinq natifs travaillent la terre, trois autres surveillent armés d'un fusil. En compagnie de l'armée tous patrouillent et montent la garde par tours de huit heures pour riposter aux agressions continues.

Le village a été incendié, à l'exception de la maison des religieuses et d'une partie de l'église, et tout ce qui est actuellement reconstruit l'est de façon très précaire. Les natifs disposent pour manger d'une ration alimentaire distribuée par l'armée et en partie par l'Eglise. Mais nous savons que cette alimentation ne continuera pas très longtemps. Les maladies prolifèrent: malaria, fièvre jaune, ulcères du visage, paludisme, tuberculose et maladies infectieuses en tous genres. A cela s'ajoute un fléau de chauves-souris qui saignent les quelques poules et autres bêtes qu'ils élèvent. Ils n'ont pratiquement pas d'habits, ils se couvrent de haillons et d'une sorte de poncho appelé cushma qui est couleur de terre. Ils manquent d'ustensiles de cuisine et d'outils, et les enfants n'ont aucun matériel scolaire. Malgré un tel dénuement, ils font cuisine commune avec le peu d'aides qu'ils reçoivent.

La deuxième visite a été à Poyeni, au bord de la rivière Tambo. Là sont regroupés 2150 natifs originaires de six communautés rasées par le Sentier lumineux. Leurs problèmes sont les mêmes qu'à Puerto Ocopa. La seule différence est qu'il n'y a pas de poste militaire, mais seulement des patrouilles civiles aidées de quelques soldats. Il n'y a pas non plus de prêtres ni de religieuses. A la différence de Puerto Ocopa encore, la population est plus nombreuse.

La troisième visite a été à Cutivirene, sur la rivière Ene. Le plus impressionnant a été de voir que tout, absolument tout, avait été incendié par le Sentier lumineux: église, dispensaire, collège, centre communal, maison du prêtre et maison des religieuses. Il ne restait debout qu'un morceau de la statue de Saint-Joseph.

Avant la dernière attaque terroriste, le curé de cette communauté avait pu faire partir 149 natifs, transportés en avionnettes dans la région de la rivière Urubamba, à la mission dominicaine implantée parmi l'ethnie des Machiguengas.

A l'heure actuelle, un poste militaire est installé à Cutivirene qui compte 650 adultes, 340 enfants d'âge scolaire et plus de 200 bébés. Ils sont originaires de six communautés différentes, et une faible partie seulement vient de la localité même. Les besoins et les problèmes y sont les mêmes qu'ailleurs. L'évêque a pris personnellement la charge paroissiale de Cutivirene et de Poyeni.

Nous n'avons pas pu visiter les autres villages de réfugiés où nous avions prévu de nous rendre avec l'évêque, à savoir Betania, Esmeralda et Obentení qui représentent ensemble une population de quelque 10.000 personnes.

---

(1) Mouvement révolutionnaire Tupac Amaru, concurrent de Sentier lumineux (NdT).

(2) Cf. DIAL D 975 (NdT).

(3) Cf. DIAL D 1018 (NdT).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)